

Imaginer l'Habiter

Laurent Viala

L'habitat temporaire renvoie à des réalités multiples. Convoquer une telle diversité en un même lieu paraît complexe. En effet, que peut-il y avoir de commun entre la possibilité pour une population à la dérive de se fixer en un point en aménageant un lieu de vie informel, le choix assumé par d'autres d'inscrire leur existence dans la mobilité, l'offre provisoire d'un toit à celui qui ne peut ou ne veut se fixer, les pratiques liées au séjour touristique, la marchandisation de l'expérience ludique du temporaire par la réappropriation de formes iconiques, etc. ? Le grand écart semble impossible à assumer. Mais cette appréciation ne souffrirait-elle pas de la référence à la norme ? Une norme sociale intégrée, assimilée et formulée politiquement par le haut : un ordre institué et partagé, du moins admis ou plus simplement compris par le plus grand nombre. Ainsi, la prise en compte des usages, des pratiques, des représentations sociales s'impose. Les textes rassemblés ici produisent cet effort et invitent à se saisir de l'imaginaire qui parcourt l'ensemble de ces phénomènes. Dès lors, embrasser en une même réflexion la diversité des manifestations et des situations évoquées paraît possible et même souhaitable car il en va de la bonne intelligence de la référence au temporaire et, en l'occurrence, à l'habitat temporaire.

Saskia Cousin remplit, avec grande efficacité, cet objectif. Sa proposition assemble, en un jeu foisonnant et constructif, des observations de terrain afin de rendre compte de l'ambivalence inhérente au temporaire et, par incidence, aux imaginaires qui le travaillent. Le propos s'ancre dans plusieurs situations explorées dans la ville de Saint-Denis (friches, squats, bidonvilles), mais se construit également au contact de trois autres réalités nourrissant ses recherches (population rom, habitat temporaire, métropolisation). Moins un « bricolage conceptuel » qu'un imaginaire brouillé, perturbé, en prise avec un réel radical ramenant à l'observation de la norme ¹.

La contribution de Stany Cambot, du groupe Échelle inconnue ², vaut manifeste et témoigne de cette disjonction entre réel et imaginaire encouragée par la logique d'un capitalisme qui n'en finit pas de mourir tout en poursuivant son œuvre de fragmentation ³.

C'est également ce qu'observe Sébastien Deprez, sociologue. Rendant compte de son exploration d'une friche en Seine-Saint-Denis, il explique la difficulté de se saisir, par la mobilisation de méthodes classiques, des usages, pratiques et représentations de ceux qui sont les acteurs du temporaire, de l'habitat temporaire. Le recours à des outils moins formalisés, permettant au chercheur de se fondre dans la réalité étudiée, de se faire apprivoiser, non pour tromper mais pour comprendre, devient alors la seule issue possible pour toucher à ce qui au final vient nourrir l'imaginaire ou les imaginaires du temporaire, à moins qu'il ne s'agisse d'évoquer une imagination en actes désignant, par l'entrée dans l'informel, le temporaire, des situations autres, hautement formelles, contraintes par une norme toujours plus difficile à supporter. Quand l'informel rend libre ⁴.

Comme les autres contributions, celle de Laurent Viala cherche à sonder cet imaginaire. Toutefois, la voie empruntée diffère quelque peu puisque ni l'enquête de terrain, ni l'engagement citoyen, artistique, culturel ne sont à l'origine du propos. La démarche repose sur la saisie d'objets architecturés s'appropriant partiellement l'imaginaire exploré avec pour objectif de le réintroduire dans le réel, réduit, transfiguré, détourné. Ce processus actualise l'imaginaire de l'habitat temporaire au risque de l'appauvrir ⁵. Quoiqu'il en soit, ce phénomène témoigne de la dynamique à l'œuvre qui, quoique l'on en pense, recompose le rapport à la norme.

Notes et compléments

- 1 Cf. « L'éternel temporaire dure-t-il ? Imaginaires Bobo, Rom et Bohème » de Saskia Cousin.
- 2 Depuis 1998, Échelle Inconnue met en place des travaux et expériences artistiques autour de la ville et du territoire. Voir le site.
- 3 Cf. « Saper le ré-orientalisme et libérer le futur. Une écriture des histoires clandestines de la mobilité. » de Stany Cambot.
- 4 Cf. « Le champ des possibles » de Sébastien Deprez.
- 5 Cf. « Figures ironiques de l'habitat temporaire » de Laurent Viala.

Documentation

Z Bibliographie de la Partie I : Imaginer l'Habiter



Échelle Inconnue | Désordre culturel

Auteur(s)

Laurent Viala

Laurent Viala, docteur en géographie, urbaniste, est enseignant chercheur à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier (ENSAM) depuis 2011. Au sein du Laboratoire Innovation Formes Architectures Milieux (LIFAM), ses recherches explorent notamment les imaginaires architecturaux et urbains, le sens qu'ils prennent dans la production de la ville.

Site personnel.

Twitter.

Présentation vidéo de l'auteur :

Références de citation et licence

Viala Laurent (V1: 11 janvier 2016). "Introduction Partie I : Imaginer l'Habiter", in Cousin Grégoire, Loiseau Gaëlla, Viala Laurent, Crozat Dominique, Lièvre Marion (dir.), *Actualité de l'Habitat Temporaire. De l'habitat rêvé à l'habitat contraint*, collection « SHS », Terra HN éditions, Marseille, ISBN: 979-10-95908-00-5 (<http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?Imaginer-l-Habiter>), RIS, BibTeX.

Dernière mise à jour : 31 décembre 2015



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



ACTUALITÉ DE L'HABITAT TEMPORAIRE

De l'habitat rêvé
à l'habitat contraint

LIRE EN LIGNE

Sous la direction de :
**Grégoire Cousin, Gaëlla Loiseau,
 Laurent Viala, Dominique Crozat,
 Marion Lièvre**



979-10-95908-00-5
 V1 - janvier 2016

Publication de recherche
des SHS en édition Web
et libre accès



<http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/>

Flyer

**Sous la direction de
 Grégoire Cousin, Gaëlla Loiseau,
 Laurent Viala, Dominique Crozat et Marion Lièvre.**

Longtemps négligé, considéré comme un phénomène marginal, l'habitat temporaire fait l'objet d'une attention médiatique, politique et académique accrue ces dernières années. S'y rencontrent les élites mondialisées hyper-mobiles, les vacanciers le temps d'un été, les travailleurs mobiles ou encore de grands précaires en quête de ville. Dès lors, comment comprendre une notion aussi plurielle ? Ce livre croise les regards d'anthropologues, de sociologues, de géographes, d'architectes, d'économistes et d'acteurs politiques pour montrer que, derrière la diversité des usages sociaux et des formes architecturales, les habitats temporaires présentent une unité profonde.

Il s'agit de jouer sur le temps pour prendre possession de l'espace, pour élargir son champ d'action, pour se rapprocher ou s'éloigner de la ville, du centre. Ce jeu social sur le temps et l'espace a toujours existé. Aujourd'hui, il sert de fondement à un

imaginaire revigoré de la liberté traversant toutes les strates de la société et valorisé jusqu'à l'ironie, les mêmes formes d'habitat étant à la fois durement réprimées et célébrées. Cette mise en lumière entraîne une reprise en main drastique du politique qui s'attache à normaliser et contrôler l'habitat temporaire, en particulier celui des classes populaires.

Cette publication web collective en libre accès présente des travaux issus de la recherche contemporaine dans une forme et une langue accessibles au plus grand nombre afin d'alimenter un débat en cours qui dépasse très largement les sphères académiques.

